

Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

L'Esprit du Societhon



Hastag #26

Pourquoi l'avenir ne serait-il pas positif ?

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

www.bookiner.com

Version numérique ISBN : 9791023702293

Sommaire

- . **Introduction**
- . **45 scénarios d'avenir allant du pire au souhaitable, en passant par le probable**
- . **Postulat n°1 : Revoir l'exercice du pouvoir**
- . **Postulat n°2 : Réduire tout ce qui peut conduire à l'inaboutissement de soi**
- . **Postulat n°3 : Un encadrement sociétal positif et bienveillant**
- . **Postulat n°4 : Penser à la finalité avant la conséquence**
- . **Le rapport nécessaire au présent et à l'avenir**

Résumé

Cet **Hastag** pose la question de savoir si l'avenir sera pire qu'aujourd'hui, similaire ou amélioré. Sur le fond sociétal, ce ne sont pas les progrès technologiques, l'IA (Intelligence Artificielle), les mesures écologiques, la lutte contre les événements climatiques et environnementaux, ou encore les perspectives de guerres chaudes ou froides, voire d'apocalypse nucléaire, qui vont contribuer à faire vraiment évoluer l'esprit humain et collectif. Le seul avenir collectif viable est celui qui permet de sortir par le haut du pouvoir de la peur, du pouvoir économique, du pouvoir technocratique, par le seul pouvoir qui vaille, celui porté par les valeurs évolutionnaires et démocratiques.

Le Societhon est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) - Voir Hastags [#0](#) et [#1](#). Tous les Hastags du livre « L'Esprit du Societhon » sont garantis originaux, authentiques, sans utilisation de l'IA ni d'une quelconque adaptation, reprise ou copie de textes existants.

Monthome est un auteur indépendant, un citoyen français libre penseur, dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous. Voir Hastag [#Monthome](#)

Rien n'est à jeter du présent qui ne soit un attachement anormal au passé. Rien n'est à attendre de positif pour demain qui ne découle d'une influence déjà favorable au présent. Malgré la réalité d'une actualité internationale qui n'engage pas à l'enthousiasme ni à l'optimisme, tout reste néanmoins possible à partir de ce que l'on n'imagine même pas aujourd'hui. Personne n'est vraiment capable de dire où, quand et comment, mais trois grandes hypothèses s'affrontent :

. La première hypothèse concerne une persistance chronique, erratique, entropique, dans la dégradation internationale comme en matière de déclin civilisationnel par le fait de la mauvaise volonté de certains États envers leurs populations et/ou par les actions menées dans le cadre des différentes générations de guerre entre États.

. La seconde hypothèse concerne une amélioration temporaire des conditions sociétales par la stabilisation des rapports entre les États et leurs peuples, entre les États et les autres États, par le jeu intelligent de la diplomatie, du renouvellement politique international, du jeu d'influence des grandes organisations internationales.

. La troisième hypothèse concerne un effondrement rapide, non prévisible, des grands systèmes conservateurs (syndrome du mur de Berlin), ouvrant la voie à un réaménagement sociétal puissant et beaucoup plus positif au sein des grands États, sous la poussée de nouvelles générations d'élus et de citoyens ayant l'esprit évolutionnaire. Plusieurs scénarios sont alors possibles.

Ce qui est sûr, c'est que l'avenir collectif, sociétal et civilisationnel découle directement de la manière dont sont exercés les pouvoirs humains, étatiques et systémiques par les dirigeants et gouvernants. Parmi les 4 grands types de pouvoir exercés sur le comportement humain, un seul est foncièrement positif :

. Le **plus hard est le pouvoir fondé sur la peur** comme moyen politique d'inhiber (empêcher) ou tétaniser (figer sans réaction) les individus et les peuples par l'intimidation, la menace, la sanction, la culpabilisation, le terrorisme... Ce pouvoir est généralement utilisé par des hommes foncièrement inaboutis, violents, relevant de la psychiatrie et/ou se référant à des cultures-mères ancestrales, intégristes, barbares, arriérées, non avancées, en retard de démocratie, hyper conservatrices et/ou s'inscrivant dans un conditionnement de masse, d'un endoctrinement fondé sur des référentiels historiques souvent magnifiés, idéalisés, mais rarement authentiques dans le détail. Le mensonge, la corruption, le rapport à la force, l'instinct guerrier, la haute image de soi, la fausse dominance fondée sur la désinformation et l'action psychologique... entretiennent la peur chez tous ceux et celles manquant d'affirmation suffisante de soi, de libre arbitre et/ou d'autonomisation.

. Le **plus soft est le pouvoir économique** qui se nourrit des moyens tangibles et concrets de l'argent-roi (liquidités et comptes bancaires, valeurs patrimoniales et actionnariales, participations et haute finance, biens matériels et immatériels, matières premières et précieuses, savoir-faire et équipements incontournables...). Ce pouvoir favorise très rapidement la dominance des hommes sur les hommes, des entités sur les entités, l'hégémonie sur des marchés ciblés (grands groupes, multinationales, monopoles, oligopoles, cartels...), la prise de contrôle et de décision à grande échelle, ainsi que l'autorité statutaire d'un côté, et de l'autre, la subordination professionnelle et financière, la soumission des plus faibles et dépendants aux exigences alimentaires, sociales et contractuelles. L'exercice de ce pouvoir entretient de manière plus ou moins stratégique la plupart des différentiels sociaux entre individus et/ou organisations collectives, les écarts

statutaires dans la vie publique, privée, professionnelle, les écarts de ressources disponibles et utilisables entre riches et pauvres, les écarts hiérarchiques et de traitement entre dirigeants et salariés.

. Le **plus subtil est le pouvoir technocratique** qui s'insinue partout dans la vie publique, ainsi que dans tous les secteurs privés de la société civile. Sa diffusion est d'autant plus dangereuse (pouvoirs publics, appareil d'État, collectivités territoriales, institutions...) qu'elle se manifeste de manière non visible sous la tutelle d'un académisme national et international (universités, grandes écoles...) soumis à des réglementations politiques, ministérielles et pédagogiques fortes. Il en ressort chaque des armées de soldats en cols blancs, en blouses blanches, en uniformes militaires ou sécuritaires, en costumes cravates et tailleurs, tous diplômés et convaincus d'être au top social et incontournables dans leurs spécialités à partir des mêmes référentiels officiels, techniques, moraux, idéologiques, culturels et/ou économiques. Cette forme d'uniformisation académique accentue la constance de pans entiers de citoyens aux ordres, avec des attitudes stéréotypées, des comportements souvent hyper formatés, ne permettant pas d'augurer d'un avenir en rupture évolutionnaire !

. **Le plus tolérant est le pouvoir issu des valeurs évolutionnaires** ou *a minima* le pouvoir issu des valeurs démocratiques du moment. Selon les pays, il intègre un certain nombre de droits humains et de libertés fondamentales, donnant l'impression que l'individu de base et le citoyen lambda sont à égalité avec les représentants des pouvoirs institutionnels et systémiques en place. Le pouvoir fondé sur le respect de valeurs communes, sur le respect de l'homme et de la femme, est le seul qui puisse permettre d'entrevoir un avenir individuel, collectif, sociétal et civilisationnel prometteur. C'est le seul qui puisse vraiment contrôler le développement, puis l'utilisation des moyens sociétaux que sont la politique, la géopolitique, la technologie, l'IA, les progrès tous azimuts, les visées écologiques, ainsi que tous les gadgets, les modes, les modèles et méthodes issus de l'inventivité humaine, de l'Offre économique et systémique.

45 scénarios d'avenir allant du pire au souhaitable, en passant par le probable

Tant que le conservatisme résigné, fataliste, démissionnaire, domine dans l'esprit des peuples la grande tendance sociétale prévisible est celle d'un simple devenir alimenté par un prolongement indéfini des mêmes cycles alternatifs porteurs de toutes les violences, rapports de force, manipulations, bassesses, maltraitements connus. C'est bien simple, tant que le fonds sociétal (dogmes, doctrines, idéologies religieuses et politiques, méthodes économiques et financières, pratiques sécuritaires, règles et lois concernées...) ne se refonde pas structurellement (et non conjoncturellement) sur de nouveaux fondamentaux plus évolutionnaires, la seule option envisageable est dans le maquillage, l'habillage, le relookage permanent d'un existant 2D. Un 2D sociétal qui a donc de l'avenir à défaut d'avoir le courage d'évoluer en 3D dans tous les principaux domaines sociétaux (politique, institutions, économie, éducation, écologie, culture, médiatisation...), voir Hastags #15 et #17. La grande question à se poser est de savoir comment passer d'un modèle historique et/ou conservateur venu d'un passé hyper implanté, imité, mimétisé à grande échelle, à un modèle évolutionnaire nouveau supposant un fort volontarisme dans le changement. Le citoyen moderne bien éduqué, formé et informé, ne doit pas se tromper en validant par le vote et l'adhésion l'une ou l'autre des 3 grandes postures de base :

. **Approche conservatrice** : Recherche en priorité de solutions, de réponses déjà existantes, connues, copiées, adaptées, relookées, à partir d'un fonds sociétal principalement façonné par l'histoire avec la répétition des mêmes modèles, pratiques et usages, sans jamais envisager de remise en cause profonde. Le principal problème de cette approche concerne l'entêtement à poursuivre le mouvement général sur la pente du déclin civilisationnel afin d'éviter de se faire remarquer et/ou d'être exclu des principaux espaces de socialisation en cherchant, au contraire, à se fondre dans la masse, en faisant comme les autres, en suivant les parcours officiels bien balisés. Le défaut d'audace, d'autonomisation, voire de véritable esprit de responsabilité, conduit à limiter son propre niveau d'affirmation de soi impliquant alors de glisser vers la régression et le déni de réalité, prendre consciemment une voie en impasse, sans issue, pratiquer l'inversion en se trompant dans les décisions prises, avancer lentement en jouant petit bras, ou encore stagner en tournant indéfiniment en boucle, en rond.

. **Approche réformiste** : Soutien et adhésion de principe aux tentatives de correction, de modification, d'amélioration des conditions de vie du citoyen et des systèmes par des manœuvres et des mesures réformistes (réforme politique conjoncturelle et non structurelle) ou progressistes (progrès mesuré dans le social, l'économie, la politique). Le principal problème est que les mesures prises ne sont pas suffisamment ambitieuses ni assez fortes pour courber, changer, réorienter le fonctionnement structurel des systèmes conservateurs en place, qu'elles agissent comme des pansements sur une jambe de bois, que la greffe ne prenne pas ou que cela nécessite beaucoup trop de temps pour faire effet. Une autre conséquence majeure est que les mesures prises s'accumulent dans tous les sens en réduisant finalement l'espace libertaire de tous et/ou en compliquant la vie en société.

. **Approche évolutionnaire** : L'objectif recherché est de vivre sa vie le mieux possible en rebondissant sur toutes les opportunités et ouvertures offertes en usant pour cela de valeurs fortes et dynamiques (le contraire du laisser-aller ou laisser-faire). La légitimité valide ici la légalité plus qu'elle ne s'oppose à elle, prouvant que l'on peut avancer dans tous les domaines la tête haute, le regard droit, le geste sûr, l'engagement assuré. À partir de ces postures mentales et attitude d'ensemble, l'individu agit dans une cohérence d'ensemble, dans une dynamique positive, nécessitant certes des efforts permanents à accomplir avec endurance et force de caractère, mais aussi la conviction de retours motivants. Des résultats globalement satisfaisants qui encouragent à continuer sur la lancée et même à devenir de plus en plus exigeant dans la qualité, l'intensité et l'exigence.

Tant que l'esprit s'interroge et se questionne sur le « comment » évoluer et faire avancer les choses avec un changement de parlementaires, un nouveau gouvernement, un nouveau président, de nouveaux élus, le citoyen se leurre constamment sur la portée des changements possibles. Les approches conservatrices et réformistes n'ont pas l'envergure nécessaire pour favoriser un basculement décisif dans le fonctionnement des sociétés modernes. Malgré les bonnes volontés ici et là, les discours et les promesses électoralistes, il est à craindre que très peu d'avancées durables et efficaces soient envisageables dans les conditions relativement figées du fonctionnement systémique contemporain. La complexité endogène croissante des systèmes dominants, l'interdépendance vitale et l'enchevêtrement inextricable des liens et des rapports entre les

institutions, les entités influentes, les organisations nationales et internationales font que l'hyper cloisonnement structurel empêche toute forme d'homogénéité, d'uniformité, dans le changement positif comme dans le retournement négatif. Même en cas de destruction massive et simultanée des infrastructures et hyperstructures à un moment t avec l'élimination physique des personnels au pouvoir, il se trouvera toujours une relève formée aux mêmes schémas mentaux ou presque. De la même manière, la théorie des dominos ne peut pas s'appliquer à grande échelle, seulement à petite échelle ou dans un secteur donné. Le changement ici n'est pas le changement là, sachant que toute remise en cause tend à renforcer la rigidification des structures conservatrices afin de se sauvegarder elles-mêmes. Tant qu'un conservatisme s'impose à partir de paradigmes faisant la part belle aux référentiels du passé (Hastag #24), le changement véritable, profond, évolutionnaire, n'est qu'une illusion de l'esprit. Toute l'histoire humaine nous prouve que la mentalité conformiste, les réflexes 2D, refont toujours surface un jour ou l'autre, malgré l'avant-scène du progrès et de la technologie. Des avancées qui, ensuite, sont presque toujours utilisées, instrumentalisées, par les pouvoirs conservateurs en place. Alors, quels sont les principaux scénarios envisageables ?

Quelques scénarios du pire

En observant le monde à l'entrée du III^e millénaire, il est possible d'envisager une destinée collective relativement pessimiste, un avenir critique, voire dévastateur pour un grand nombre de peuples, en fonction directe de l'usage possible d'armements à large spectre d'élimination, d'actions humaines toxiques, de déclenchements de processus entropiques ou irréversibles de manière volontaire ou non. Le point de départ de ces fléaux provient de certains pays du monde aux ambitions politiques et géopolitiques particulièrement instables, agressives, hégémoniques, idéologiques, créant les conditions concrètes de catastrophes affectant l'humanité tout entière comme... :

1. Fin du monde par l'apocalypse biblique et ses fléaux, la colère des dieux.
2. Catastrophes nucléaires, biologiques, chimiques, électromagnétiques, informatiques, sanitaires..., à large spectre de propagation.
3. Raréfaction mortifère des ressources en eau dans un grand nombre de territoires (sécheresse), de matières premières alimentaires et stratégiques.
4. Pollution massive des mers, contamination des productions agricoles, toxicité lente des terres arables.
5. Série ininterrompue d'événements naturels dévastateurs (inondations, montée des eaux, tempêtes, séismes, éruptions volcaniques, froid ou chaleur intense, importance du rayonnement UV, choc cosmique...).
6. Altération profonde de la santé humaine par excès de composants chimiques, malsains, artificiels, exposition à des substances nocives, pesticides, rayonnements ionisants, radioactifs...
7. Jeux, sports, compétitions, événements, de plus en plus hard, violents, létaux, permettant le défoulement individuel et collectif.
8. Extermination humaine par élimination physique organisée (génocide, ethnocide, massacre, holocauste, suicide collectif...).
9. Altération, mutation irréversible du génome humain, fin programmée de l'espèce humaine par défaut de reproduction sexuée (stérilisation, infertilité...).
10. Ghettos urbains déshumanisés, désociabilisés, violents, enfermés, isolés, concentrationnaires, post-apocalyptiques.

11. Invasion incontrôlée d'espèces ou d'envahisseurs hostiles à l'humain.
12. Prise de contrôle de toutes les activités humaines par des psychotropes, contrôle mental à distance, machines intelligentes, intelligence artificielle.

Les scénarios les plus probables

L'avenir le plus probable est dans un **Grand continuum** (et non dans un Grand remplacement) sous l'emprise addictive des nouvelles technologies, de l'influence profonde d'une technocratie politique et gestionnaire fortement académisée dans tous les secteurs publics et privés, d'une nécessité économique alimentaire de survie pour chacun, d'une employabilité soumise à des conditions de compétence, de motivation, de régularité administrative, fiscale... À cela s'ajoute la récurrence de crises sociales catégorielles, l'importance des conflits idéologiques et militaires en géopolitique, une sociétosphère sous cloche normative, médiatique, réseautique de plus en plus contrôlée par la haute finance, auxquels doivent s'ajouter des événements naturels majeurs en augmentation d'intensité. C'est aussi la présence d'une kyrielle d'épiphénomènes se renforçant en intensité en fonction directe de l'histoire nationale et de la dynamique propre à chaque pays :

13. **Renforcement inéluctable de la dominance et de la violence systémique** avec passage en force unilatéral contre l'avis du citoyen, résultant d'une fracturation de plus en plus grande entre l'exercice directif du pouvoir exécutif et législatif, les décisions prises par les gouvernances conservatrices et les attentes explicites, les Demandes exigeantes, du citoyen moderne éduqué, informé, compétent.
14. **Continuité sans fin des approches hard et soft**, des guerres de 3^e, 4^e, 5^e et 6^e génération entre les États comme envers les peuples (voir Hastag #24). Le hard et le soft dans la vie quotidienne des citoyens se manifestent également par les biais économiques et financiers avec la survenance périodique de krachs boursiers, l'éclatement de bulles financières, des cycles de dépression et de récession économique.
15. **Technocratisation renforcée** dans toutes les organisations et entités publiques et privées, à partir d'une armée de soldats en col blanc diplômés en masse aux moules officiels d'un enseignement académique sélectif, en vue de formater les esprits aux enjeux systémiques, normatifs, compétentiels, politiques, de la contemporanéité.
16. **Retour en force des emplois manuels et artisanaux qualifiés** avec, en face, des emplois élitistes hautement diplômés dans les grandes entreprises et institutions publiques et, au milieu, une cohorte de métiers de techniciens monospécialisés, d'indépendants et d'auto-emplois concentrés dans la nanoéconomie.
17. **Management social par l'interdépendance** ne s'effectuant ni de manière verticalisée ni horizontalisée, mais de façon plus subtile, avec écoute et empathie, moins frontale, moins autoritaire, plus négociée, plus coopérative, plus distancielle, à partir d'objectifs et d'enjeux clairement définis, faisant que la réussite des uns entraîne la réussite des autres, idem pour l'échec.
18. **Fuite en avant continue du progrès scientifique et technologique** dans tous les domaines industriels, de la numérisation, de la bioélectronique, de la virtualisation, de l'IA (Intelligence Artificielle), de la robotisation et androïstation, des performances du corps humain, animal, végétal, de la santé et du bien-être..., rendant les humains à

la fois plus performants dans leurs tâches et activités, mais aussi de plus en plus dépendants des grands systèmes en place, voire beaucoup plus fragiles mentalement en leur absence.

19. **Surveillance institutionnalisée** à partir d'un suivi numérique, électronique, d'un scoring social, couplée à des mesures ciblées (non généralisée au plus grand nombre) afin de traiter à l'unité les individus et citoyens.
20. **Mainstreamisation de la société** en créant artificiellement des courants dominants de pensée, d'opinions, de mode, par le recours à une communication totalement marketée (construite uniquement en vue de motiver, séduire, influencer) sous l'égide d'un leadership et d'un pouvoir politique majoritairement squatté par les individus les plus riches, les plus diplômés, les plus technocratisés et/ou disposant de réseaux d'appartenance puissants, sachant que la plupart des fonctions électives n'intéressent pas le citoyen lambda.
21. **Écologisation dogmatique, politique, environnementaliste**, remplaçant les idéologies religieuses et politiques partisans classiques, en devenant LA nouvelle forme laïque de religion sociétale s'infiltrant dans le débat public, la vie collective et la vie privée.
22. **Contraction importante des grandes religions monothéistes**, avec critique de leurs discours spirituels, de leurs rituels théologiques, avec un athéisme et agnosticisme (sans religion déclarée) croissant au sein des générations successives. Les lieux culturels (église, mosquée, synagogue, temple...) deviennent progressivement des lieux publics de solidarité, d'échange ouvert, de réconfort moral, de recueillement d'événements..., mais sans croyance divine.
23. **Plafonnement démocratique** à un stade intermédiaire, partiel, avec une relation à la citoyenneté de plus en plus encadrée, normée, surveillée, fondée sur une standardisation de la vie collective soumise quotidiennement aux diktats administratifs et fiscaux, aux mesures écologiques et environnementales, à la dépendance technologique et économique.
24. **Durcissement du maillage législatif et normatif** grignotant sans cesse le champ des initiatives, des droits, des libertés individuelles, comme autant de contremesures systémiques destinées à garder la main face à l'amplitude de la poussée citoyenne, du savoir, de l'information, de la maîtrise compétentielle, de l'intelligence collective.
25. **Politique restrictive des Hard skills** (compétences fortes) pour les visas d'entrée sur le sol national, filtration sélective en matière de migration et d'immigration avec fermeture des frontières et repliement du pays sur lui-même.
26. **Balkanisation territoriale d'un côté et fédéralisme international de l'autre** en jouant simultanément sur 3 tableaux avec des revendications régionales d'indépendantisme ou d'autonomisation, des accords bilatéraux, un soutien global apporté aux actions communes ayant une portée d'unification et de paix au niveau d'un continent ou du monde.
27. **Industrialisation à visée oligopolistique**, voire monopolistique, de la consommation alimentaire de masse, des services et principaux équipements domestiques, avec des offres de métaproducts (plusieurs produits en un seul) à partir de filières uniques et obligatoires pour s'approvisionner et, de l'autre, une nanoéconomie locale atomisée.

28. « **Tube** » **démographique** avec une pyramide des âges en forme de tuyau s'équilibrant de haut en bas entre les jeunes, les actifs et les seniors, voire un renversement pyramidal avec une majorité de « vieux » dans certains pays occidentalisés et le contraire dans la plupart des pays pauvres. Baisse significative de la démographie mondiale à terme.
29. **Recours massif à la procuration sociale** (adhésion de principe) accordée par la majorité silencieuse aux minorités agissantes à l'occasion de certaines manifestations de rue, défilés, rassemblements et autres actions de terrain, obligeant à multiplier par 10, 20, 50 ou plus, le nombre réel de mécontents dans le pays ou dans un secteur donné.
30. **Dispersion importante du nombre d'entités disposant d'un contre-pouvoir**, de moyens de pression ou de leviers d'action, rendant quasiment impossible toute forme d'unité générale, sauf à favoriser des soupapes sociales utiles et nécessaires au mécontentement citoyen.
31. **Appauvrissement global de la classe moyenne** qui devient de moins en moins l'arbitre des grandes décisions sociétales par son suivisme, sa résignation, son indifférence ou comme témoin passif d'une division sociale accentuée entre riches qu'elle ne peut pas devenir et pauvres qu'elle ne veut pas être.
32. **Baisse globale du pouvoir d'achat** à cause d'une hausse régulière des prix, des charges contraintes, induisant une plus grande dépendance auprès des employeurs, des organismes financiers et bancaires, des fonds de pension en matière de capitalisation et du Trésor public.
33. **Orchestration de la « démobilité » progressive pour les véhicules individuels** par la contrainte puissante des normes écologiques, des codes en vigueur, le passage obligé par les véhicules électriques, la hausse croissante des prix (taxes incluses) de l'électricité, du gaz, du pétrole, de l'hydrogène, avec une plus grande difficulté d'accès, des pénuries conjoncturelles, des difficultés de production et d'approvisionnement.
34. **Recentrage individualiste** (autonomie, indépendance, découplage du rôle citoyen, autocentrage sur soi, la famille, le groupe, l'activité professionnelle) avec beaucoup moins d'engagement dans le collectif, baisse de l'esprit civique, non-respect des autorités (même si suivisme docile et obéissant), le tout corrélatif d'un « dénationalisme » avec retour à l'esprit local, régional, communautariste, voire citoyen du monde.
35. **Rapports sexuels technicisés** avec des rapports entre sexes différents et genrés dans un cadre de moindre dépendance affective, officialisée, avec l'usage d'artefacts, d'objets et robots sexuels, de la virtualisation et autres artifices techniques ou technologiques, ce qui a un effet majeur sur la démographie mondiale et la structuration familiale des sociétés modernes.
36. **Amplification des expériences virtuelles** aussi bien au niveau émotionnel, professionnel, des loisirs, que pour des simulations de pratiques relationnelles et d'interactions (métavers), faisant perdre le sens du réel, du risque physique, des efforts liés à l'engagement terrain.
37. **Prolongation institutionnelle de la représentation parlementaire** et du vote entonnoir comme principaux moyens de garder le contrôle sur la société civile et les grands sujets politiques, sociétaux, d'actualité, au détriment de la démocratie participative, de l'expression citoyenne directe et surtout d'une souhaitable évolution majeure en matière de néopratiques démocratiques et citoyennes avancées.

38. **Surveillance de masse omniprésente** dans la vie sociale, publique et professionnelle, avec des contrôles ciblés et automatisés dans tous les domaines (data, réseaux sociaux, télécommunication, rating numérique, scoring social...), induisant une autocensure généralisée dans la liberté d'expression et d'action.
39. **Médiatisation nationale formatée, non libre, non indépendante**, s'étendant également aux réseaux sociaux et aux organes culturels « majors » (agences de presse, éditions, publications, manifestations artistiques, médiathèques, bibliothèques, organisations internationales...) dont +90% exercent un pouvoir de filtrage puissant en amont (tri sélectif des sources) et en aval (diffusion avec des acteurs et « répéteurs » uniquement certifiés dans le politiquement correct du moment). Hyper sélectivité dans la mise en avant ou non des individus, des initiatives, des contenus, dès lors que cela induit des enjeux sociaux, politiques, économiques et/ou sociétaux sensibles, avec toujours une volonté stratégique d'orientation éditoriale destinée à influencer l'opinion publique sur un angle spécifique et non simplement l'informer à 360°.
40. **Accroissement sécuritaire avec contrôle mondial des peuples et des États** afin de contrôler, réguler, prévenir, les dérives évolutionnaires portées par les citoyens les plus courageux et lucides et/ou jugés hostiles aux systèmes et aux pouvoirs en place. Massification des mesures administratives, fiscales, policières, judiciaires, communicationnelles, de nature à exercer une pression mentale et cognitive permanente (conditionnement, désinformation, propagande...) jusqu'à utiliser sans état d'âme la force répressive face aux citoyens pacifistes et de bonne volonté. L'emprise systémique et étatique est elle-même téléguidée en profondeur par la haute finance.

Les scénarios souhaitables

Ils sont uniquement possibles dans certains petits pays au passé démocratique fort et/ou des États qui ne peuvent évoluer que vers le haut des évolutions citoyennes du fait de leur gouvernance jeune, ouverte, proactive, à la mentalité adulte dans l'Esprit du Societhon et de ses Hastags sociétaux. L'évolution sociétale dans la plupart des autres grands et moyens pays du monde est généralement lente, pas à pas, malgré des sursauts contestataires ou révolutionnaires. La principale cause trouve son origine et son explication par la présence dominante de systèmes politiques fortement enracinés dans leurs référentiels passésistes, ainsi que par des gouvernances retenues et contrôlées par des forces conservatrices puissantes ou encore empêchées par une inertie systémique, administrative, technocratique, voire par une corruption endémique. Il est évident que les scénarios les plus positifs et souhaitables pour les peuples et les citoyens obligent à s'engager sans retour ni timidité sur des voies évolutionnaires telles que :

41. **Mise en place de l'ensemble des valeurs évolutionnaires** au sein des familles, de l'éducation, des activités sportives, sociales, civiques, professionnelles et de groupe, afin de tendre vers l'intelligence relationnelle et un niveau de conscientisation élevé amenant mécaniquement au 3D et 4D individuel et collectif (Voir Hastag 17).
42. **Prise en compte participative**, coparticipative, coopérative, des attentes et volontés des citoyens dans le cadre d'une citoyenneté avancée s'exprimant dans tout le spectre des 4 postures de votation (Oui/Non/Vote blanc/Abstention) avec des calculs de majorité réelle et

objective fondés sur le total des inscrits et non uniquement sur les votants physiques.

43. **Néomodèle de République ou de monarchie** reposant sur une plateforme systémique fortement apurée, nettoyée, toiletée, dans tous les grands domaines et épiphénomènes sociétaux, avec révision des constitutions nationales (droits fondamentaux, procédurales, prescriptifs) en faveur des citoyens et non des régimes politiques ou présidentiels.
44. **Légitimation de rôle de Citoyen du Monde** avec tous les droits attachés (choix alternatif de la juridiction pour être défendu, pour choisir sa nationalité d'hébergement, pour obtenir un visa international, pour un accès direct à l'ensemble des organisations mondiales, pour la représentation électorale sur les grands sujets concernant la communauté internationale...)
45. **Bioéconomie avec transformation des modèles économiques classiques** (Opus 3 - Franchir les Murs de Verre - 2012 - M3 Editions Numériques) incluant notamment les évolutions suivantes :
 - . Primauté de la Demande via l'hyperciblage de l'Offre en matière de besoins à satisfaire (B-Molécule) à l'unité de chaque individu, de chaque type de clientèle, de chaque micro et nano-entité concernée, en évitant toute offre générique, de masse (production de série, indifférenciation de la clientèle...) par des solutions hautement personnalisées, des réponses sur mesure, inventives, complexes et/ou via une offre hyperciblée et développée (métaoffre, métabien, métabien).
 - . Attention toute particulière aux bioproduits, aux biocomposants, aux bioénergies nécessaires à la bonne santé humaine par des actions suivies en matière de fiabilité des composants, qualité des matières premières, pratiques saines et contrôlées.
 - . Instauration de la règle N°1 en matière de relation comme de réponse à l'effort consenti en appliquant à chaque fois le principe de réciprocité.
 - . Offre permanente de qualité, de respect de l'intelligence professionnelle, de la déontologie, de l'intégrité humaine pour chaque produit, service, prestation, fourniture.
 - . Offre en parfaite adéquation avec la Demande supposant des efforts majeurs de ciblage et d'hyperciblage en conception, production, marketing, vente, afin de satisfaire d'abord le client avant d'en retirer un avantage pour soi-même (tirer la couverture à soi). Le déplacement du centre de gravité en matière de relation commerciale est un enjeu crucial parce qu'il est à la base de la fidélisation et de la pérennisation des activités industrielles, artisanales, commerciales. Le fait de flouer le client, de le tromper, est une erreur fatale, un non-sens en Bioéconomie.
 - . Communication et marketing de qualité, vrais, non artificiels, sans excès, en évitant tout message et tout contenu destiné à tromper, à duper, à créer la méprise à induire en erreur.
 - . Services de qualité hautement personnalisés, rapides, attentifs, respectueux de l'utilisateur/client dans une recherche permanente de partenariat et de fidélisation à long terme.
 - . Personnel compétent, motivé, multispécialiste, disponible, fortement impliqué, privilégiant l'expérience terrain et opérationnelle sur le fonctionnel et le « gestionnel ».
 - . Évitement de tous les procédés d'accueil automatisés, dépersonnalisés et distants qui ne répondent pas aux exigences d'un véritable service client personnalisé, capable de prendre en charge la résolution de chaque dossier de A à Z.

- . Jeu commercial et tarifaire relativement transparent, aussi bien de la part des vendeurs fournisseurs que des sous-traitants et clients dans des rapports Donnant-Donnant, voire Gagnant-Gagnant.
- . Limitation de l'intermédiation dans les chaînes économiques sectorielles et du nombre d'intervenants afin de réduire l'augmentation mécanique des prix pour le client final.
- . Application des 12R, douze règles universelles en matière d'Economie d'Affaires permettant d'atteindre le prix équitable pour le producteur en amont et le consommateur/client final en aval, ainsi qu'homogénéiser la manière de construire et négocier un prix en évitant les erreurs basiques de calcul tarifaire et surtout l'empirisme incroyable dans les pratiques tarifaires dans presque toutes les activités humaines (méthode complète sur Bibl'EA - La Bible de l'Economie d'Affaires - 2011 - M3 Editions Numériques).
- . Déconstruction des multinationales à visée hégémonique sous forme de réseaux d'entreprises et filiales autonomes sans actionnariat financier, afin d'éviter qu'un seul petit groupe d'actionnaires tire les ficelles de l'économie à leur seul profit.
- . Atomisation de l'économie (approche inverse de la concentration) favorisant une grande diversité d'établissements répartie sur une multiplicité d'entités très petites, petites et moyennes, capables d'embaucher chacune une fraction des citoyens locaux. Les GIE et Scops doivent être favorisés ainsi que la nanoéconomie.
- . Liens étroits et/ou entraide en réseau entre toutes les entités locales par le biais d'infrastructures technologiques avec obligation d'assistance concrète aux nouveaux entrants par les établissements déjà en place.
- . Création de valeur ajoutée à proximité des populations concernées afin d'éviter au maximum l'impact environnemental.
- . Évitement d'ambition entrepreneuriale trop forte (sauf exception) afin de ne pas retomber dans la spirale sans fin de la rentabilité financière et de l'enrichissement personnel non équitable.
- . Recherche d'efficacité sociale dans les emplois par la qualité de la formation, de l'apprentissage, de la promotion interne, afin de développer les compétences et le bien-être de tous.
- . Limitation des apports financiers et prises de contrôle provenant de l'extérieur (grandes sociétés, trust, hedge fund, banque..) sans l'avis obligatoire et déterminant des salariés, afin d'assécher les pratiques de prédation du monde financier.
- . Limitation des revenus du travail dans le cadre d'une échelle générale favorisant l'ascenseur social jusqu'à des étages jugés raisonnables, à l'instar de la fonction publique, et/ou par exemple à partir d'une échelle de 1 à 25 avec 1 = stagiaire et 25 = super PDG.
- . Intégration des surplus de rémunération, bénéfices, dividendes, plus-values hors quota..., au fonctionnement direct de l'entreprise, aux investissements, à l'entraide solidaire, au partage salarial, au développement de réseaux productifs et créateurs d'emplois, aux associations locales méritantes (et non plus uniquement aux actionnaires, dirigeants, cadres supérieurs, Trésor Public).
- . Valorisation optimale du capital humain avant toute recherche de profit, en impliquant chaque salarié dans l'actionnariat d'entreprise jusqu'à représenter en moyenne entre 1/4 et 1/2 des parts et/ou des voix aux assemblées générales.

- . Allégement drastique des charges, contraintes légales, administratives, au sein des entités économiques avec limitation des taux fiscaux et mise en place d'un prélèvement direct à la source.
- . Toilettage et/ou élimination du plus grand nombre d'intermédiaires marchands, syndicaux et patronaux corporatistes, conseils grassement payés..., entre le citoyen travailleur et le citoyen dirigeant, entre l'entreprise et son marché.
- . Fin du fonctionnariat à vie avec des parcours professionnels croisés ou mixtes privé-public ou privé-parapublic.

Pour réorienter positivement la dérive sociétale conservatrice et passéiste dans de nombreux pays, donner de la vision humaniste, de l'ambition sociale, de l'espérance à l'humanité toute entière, il est nécessaire de reconsidérer l'évolution humaine d'aujourd'hui et de demain à partir de 4 postulats permettant de recadrer les fondamentaux culturels et psychosociologiques humains.

Postulat n°1 : Revoir l'exercice du pouvoir

Sans contrôle mental, le pouvoir favorise le retour aux instincts primaires. C'est pour cela qu'il faut combattre son exercice lorsque celui-ci libère les forces animales, le 2D, les pulsions refoulées chez beaucoup d'individus même très intelligents. L'ambition du pouvoir a toujours été de s'installer dans la durée la plus longue, s'appliquer dans la dominance, le rapport de force, la soumission de ceux qui y sont exposés. C'est le mythe de l'homme fort qui prédomine en la matière justifiant ainsi son usage constant dans tous les segments de la vie privée, sociale, professionnelle, publique. L'espoir d'un avenir plus ouvert ne peut s'entrevoir qu'en agissant sur certains nœuds sociétaux majeurs. Le premier postulat à respecter pour entreprendre une sortie par le haut des modèles sociétaux classiques et conservateurs consiste à réviser la manière dont l'académisme, les usages, les différentes couches de formatages mentaux et cognitifs considèrent l'exercice traditionnel du pouvoir. Un pouvoir de l'homme sur l'homme, du système sur l'homme, de l'homme sur son environnement, qui s'exprime de multiples façons dans la vie intime, privée, sociale, professionnelle, publique. Les 10 principaux pouvoirs exercés en tant que capacités légitimes, permises ou légales d'exercer un droit, une liberté, un avantage, une compétence, une prépotence, se concentrent dans 2 grands types de pouvoir :

Pouvoir systémisé

- . Pouvoir opérationnel, statutaire, hiérarchique, exécutif
- . Pouvoir fonctionnel de gestion, de contrôle, de surveillance
- . Pouvoir législatif, normatif, judiciaire, de réglementation
- . Pouvoir d'information, d'éducation, de communication
- . Pouvoir de l'argent, de transaction (vente/achats), contractuel
- . Pouvoir coercitif, d'imposition, de dominance, de rapport de force
- . Pouvoir d'influence (récompense, sanction), d'autorité, d'ascendant
- . Pouvoir accordé à autrui, de procuration, de délégation, de référence

Pouvoir légitimé

- . Pouvoir inné d'être, décider, faire, pouvoir, agir, penser, s'exprimer, avoir
- . Pouvoir acquis grâce à ses capacités, compétences, moyens, talents
- . Pouvoir en soi (volonté, courage, créativité, charisme, autorité naturelle...)

L'exercice du pouvoir systémisé ou légitimé prend une signification et une portée totalement différente, voire opposée (positif ou négatif), selon que l'individu est ignorant, inculte, primaire ou éduqué, cultivé, civilisé ; qu'il soit sain de corps et d'esprit ou pervers, barbare, violent, psychopathe, névropathe, sociopathe ; qu'il se comporte de manière infantile ou adulte, de façon narcissique, égocentrée, individualiste ou altruiste, solidaire, humaniste ; qu'il démontre peu d'intelligence ou une grande intelligence, un esprit avisé ou imprudent, de la compétence ou de l'incompétence ; qu'il manifeste une tendance manipulatrice, frustrée, refoulée ou pleinement affirmée et aboutie... On peut ainsi considérer que plus le négatif l'emporte en matière de **pouvoir systémisé** (dominance agressive, manipulation, compensation d'une frustration...) et plus les effets directs et indirects du pouvoir induisent des perturbations, des fractures, des hostilités, de la nocivité dans les rapports sociaux. Idem pour le caractère majoritairement négatif du **pouvoir légitimé** (autoritarisme intolérant, usage de la force physique, non compétence, absence de savoir-vivre et d'éducation, imposition de soi...) en alimentant la source des tensions et violences entre les individus, entre les systèmes concurrents.

Les 2 grands types de pouvoir

. **Le pouvoir systémisé** (statutaire, opérationnel, fonctionnel...) permet à un individu obligatoirement intégré dans un cadre hiérarchisé et/ou soumis à des usages, rôles, statuts et/ou règles strictes, d'user de capacités légales ou permises supplémentaires, en vue de s'exercer contre ou en faveur d'autrui, d'un collectif et/ou d'un environnement spécifique. La plupart des pouvoirs systémisés sont des extensions supplétives, des complémentations artificialisées de droits et/ou de moyens destinées à compenser leur défaut initial, un manque ou une insuffisance capacitaire, voire une insatisfaction chronique (frustration, privation, défoulement...) chez leurs titulaires ou utilisateurs. Par principe, un pouvoir systémisé doit pouvoir s'appliquer au plus grand nombre au sein d'un groupe, d'un collectif, d'une nation. L'intérêt général est le plus souvent invoqué lors de l'application d'un pouvoir systémisé, alors même que celui-ci s'impose généralement de manière directive, par la force, la contrainte et/ou de manière unilatérale. Son usage correspond généralement à une forme de domination, de forçage exercé sur le cerveau humain, sur le comportement individuel, sur la dynamique sociale, comme si l'individu ou le groupe assujetti au pouvoir n'était pas capable d'assumer par lui-même une autonomisation correcte, un esprit de responsabilité suffisant. On peut ainsi considérer que plus le pouvoir systémisé s'impose, plus il contribue à alimenter l'infantilisation chez certains individus, la standardisation et le conformisme au sein des masses, soit le parfait contraire de l'adultisme. Il caractérise une forme de limite relationnelle, voire une régression sociétale et organisationnelle permanente, sachant que dans un cadre collectif sain, adulte, équilibré, compétent, mature, pacifié, l'exercice du pouvoir systémisé (hors procuration et délégation) n'est nullement nécessaire ni même recommandé.

Dès lors, si un recours temporaire de son exercice peut être jugé nécessaire, tout recours systématique ou régulier traduit des fondements structurels fragiles, non matures, non-évolutionnaires et/ou fondés principalement sur le 2D, une démocratisation imparfaite, partielle, une référence au passé percluse de conservatisme dans le rapport de force. Sous l'angle psychosociologique, l'exercice du pouvoir systémisé traduit également l'évidence de relations humaines obéissantes, dociles, soumises, suiveuses, demandeuses d'une autorité de tutelle. C'est la preuve que la gestion collective par le management autoritaire fonctionne

par la privation objective d'une partie des droits et libertés légitimes des assujettis (salariés, contribuables, usagers, citoyens, consommateurs...), en les considérant en réalité comme encore non-adultes ni capables de s'autogérer et s'autodiscipliner. Le mythe du maître, du chef, du leader, du meneur d'hommes, est alors à l'œuvre dans une vaste relation père/enfant à l'échelle sociétale. Cela explique pourquoi le pouvoir systémisé est par essence conservateur dans l'esprit et la mentalité, voire anti-évolutionnaire, en traduisant l'état psychosociétal d'une nation et la psychosociologie dominante au sein d'une organisation donnée à un moment *t*. On peut également affirmer que même un pouvoir systémisé à polarité positive (paternalisme, protecteur, bienfaisant, fraternel...) et/ou favorisant la prise de bonnes décisions (enfance, accompagnement de personnes en incapacité, procuration, délégation) est toujours inférieur au pouvoir légitimé lorsque ce dernier est exercé à la source du mental avec discernement, conscientisation élevée, efficience.

. **Le pouvoir légitimé** (droits humains fondamentaux, fonctions vitales, capacités et talents...) est une résultante du fonctionnement naturel du vivant dans l'accomplissement des fonctions organiques et neurocérébrales, elles-mêmes animées par une recherche constante de survie et de satisfaction dans l'ensemble du spectre des besoins humains. Le bon exercice de ce pouvoir relève de la légitimité innée et acquise, ainsi que d'une forme d'autorité en soi (conscience d'être, volonté, self-control, charisme, détermination, force mentale, compétence...) permettant de s'inscrire au mieux dans son environnement global. La légitimité n'a pas besoin de légalité ni de systémisation par une adaptabilité instinctive permanente, dès lors que l'évolution personnelle est naturelle, saine, positive, bien éduquée, alliant correctement l'affirmation de soi, le bon sens, le sens de l'opportunité maximale. De fait, plus le pouvoir à l'échelle d'un individu adultisé s'exerce de manière légitimée dans une polarité positive (sans recours au pouvoir systémisé, aux artifices de la loi, aux règles normatives, à l'autorité statutaire...), plus il implique chez lui une puissance affirmative, le recours à des valeurs fortes, stables, loyales, intègres. Des valeurs qui traduisent la capacité de s'autonomiser, de s'orienter correctement dans la sphère sociale, de prendre seul les décisions existentielles comme celles du quotidien. Contrairement au pouvoir systémisé qui ressort davantage d'une greffe capacitaire, d'une adjonction non naturelle de moyens améliorés d'agir et d'imposer, le tout protégé par une bulle étatique ou systémique dominante, le pouvoir légitimé prend sa source directement dans l'âme humaine, le tempérament, la psychologie profonde de l'individu, dans ses pulsions libertaires, son instinct, son intuition. Il en ressort soit un cadre d'affirmation de soi positif renforçant l'estime de soi, la confiance en soi, le respect naturel, soit une imposition de soi utilisant la pression et l'emprise négative sur les autres par la peur, la crainte, la violence, l'obligation, la domination.

Il est évident que tant que le pouvoir légitimé est à polarité négative (imposition de soi, comportement malsain, immature, insuffisamment compétent, instable...), il est nécessaire que s'exerce sur lui un pouvoir systémisé permettant de le contrôler afin de le recadrer, guider, diriger, commander, sanctionner. Cette occurrence n'est pas du tout souhaitable ni nécessaire avec l'exercice habituel d'un pouvoir légitimé positif. Il faut bien se rendre compte que plus la légitimité positivée domine à partir de valeurs évolutionnaires, plus l'individu qualifie son affirmation naturelle de soi (assertivité) et plus il s'éloigne des tendances attitudinaires négativées (manipulation, agressivité, passivité, imposition de soi). La résultante comportementale est sans égale portée par une intelligence relationnelle forte et constante. C'est toujours en prenant des décisions par soi-

même de manière responsable et discernée, en sachant passer à l'acte dans l'audace et la maîtrise du risque, que s'exprime le vrai pouvoir humain sur soi-même, sur les autres, sur l'environnement global. Tout vrai système démocratique n'a donc pas vocation à imposer des règles standardisées, indifférenciées et massivement impersonnalisées de manière directive et autoritaire, mais à le faire uniquement à bon escient, de manière ciblée, en privilégiant d'abord l'expression légitime du meilleur dans l'humain. Il est ainsi possible de dire que le pouvoir légitimé doit être l'objectif premier à développer à l'échelle individuelle et collective et non le pouvoir systémisé qui doit rester uniquement une alternative par défaut, en cas de déficience ou de non-efficience du pouvoir légitimé. C'est la raison pour laquelle le pouvoir légitimé est par essence évolutionnaire et traduit le véritable esprit de démocratie dans un pays ou dans une organisation donnée à un moment t .

Postulat n°2 : Réduire tout ce qui peut conduire à l'inaboutissement de soi

Le second postulat consiste à agir simultanément sur 4 leviers puissants permettant d'éviter une contamination mentale s'opposant aux attentes profondes des hommes et des femmes modernes :

1. Maximiser les mécanismes fondamentaux de la nature et du vivant avec le 3D et 4D : Le principe humaniste et existentiel de base en toute société libre et démocratique est de faire en sorte que chaque individu puisse développer par lui-même le meilleur de ses capacités, potentiels, talents, désirs, motivations, tout en réduisant symétriquement les grands parasitages familiaux, sociaux et/ou sociétaux qui alimentent tout au long de la vie les pulsions animales et les penchants négatifs (1D, 2D). Il s'agit de libérer par l'élévation conscientielle (éducation utile, information utile, compétence utile) les **Forces potentielles de l'inné** dans une recherche personnelle d'aboutissement de soi. Cela suppose d'accepter la différenciation naturelle des individus (et non pratiquer l'égalitarisme dogmatique) en orientant de manière motivée et positive la conscientisation de la réalité (et non se référer à des mythes, légendes, croyances, virtualité, imaginaire rose ou noir). Tout doit concourir chez l'être humain, de l'enfance à la vieillesse, à favoriser chez lui et elle une maturité tolérante, un discernement éclairé, une affirmation de soi optimisée, la pratique valorisée au quotidien de l'ensemble des valeurs évolutionnaires. Naturellement, cela n'est pas vraiment réalisable avec la majorité des individus formant les actuelles générations contemporaines déjà formatées par les systèmes dominants en mode 2D. Aussi, pour passer cette grande période de transition à l'aube du III^e millénaire, il est nécessaire de miser sur les prochaines générations d'enfants et de futurs adultes en favorisant dès maintenant un encadrement familial, social, collectif, une tutelle sociétale animée d'un esprit 3D ou 4D (voir Hastags #14, #15, #17). Il est temps de commencer ce long chemin évolutionnaire à l'échelle de chacun, chacune. C'est même un impératif de responsabilité collective, sans quoi rien ne pourra jamais vraiment évoluer vers le haut des conditions humaine, citoyenne et sociétale.

2. Avoir des objectifs de quête d'aboutissement de soi : Il s'agit d'accorder dans la famille et les groupes sociaux un maximum de libertés individuelles et d'autonomisation à chacun des membres, aussi bien dans la prise de décision et l'initiative, qu'en valorisant l'autodiscipline et l'affirmation positive de soi. Il s'agit

clairement de donner la priorité à la légitimité des décisions et des réponses apportées, ainsi qu'aux passages à l'acte concrets et volontarisés dans la maîtrise du risque. Parallèlement, le plus grand soin doit être apporté au discernement en éliminant tout ce qui peut conduire négativement à l'animalité, à l'obéissance passive, au suivisme social docile, à la soumission contrainte (sauf si ponctuellement nécessaire). Ce changement de paradigme éducatif, relationnel et comportemental est essentiel, afin que l'individu sache s'orienter le plus tôt possible par lui-même avec assurance et confiance. C'est aussi la meilleure façon d'éradiquer de l'espace mental la plupart du gras culturel, culturel, éducatif, informationnel inutile, d'éliminer les pensées négatives, dont l'agrégation freine et courbe le développement humain, voire le rend toxique pour lui-même et nocif pour les autres.

3. Contrôler toute tendance inversive menant à l'inaboutissement de soi

: Pour limiter la primauté violente dans les relations humaines, l'agressivité dans les comportements interindividuels, pour éviter l'empirisme non raisonnable générateur des rapports de force et de loi de la jungle, il est nécessaire d'agir parallèlement au sein de chaque cadre systémique, de chacun des principaux relais institutionnels. Il est clair que la plupart des entités et des institutions conventionnelles portent en elles les germes du 2D (vision tranchée du monde, manichéisme, dualisme, binarité...) du fait des profils hautement matricés et formatés de leurs dirigeants et de leurs principaux acteurs. Il est obligatoire de réformer dans certains pays l'enseignement officiel, les formations classiques académisées, ainsi que d'actualiser la plupart des structures publiques (toiletage, nettoyage, déconstruction si nécessaire). Il est également nécessaire de réduire le maillage législatif et normatif à l'essentiel utile, de contrôler le politique et la technocratisation afférente, de filtrer les contenus équivoques ou orientés de la médiatisation, de la diffusion culturelle, de l'industrie de masse, de la finance... Il est clair que tant que la structuration sociétale reste foncièrement inaboutie et soumise aux effets du 2D, tout système a tendance à autojustifier l'exercice du pouvoir systémisé dans ses actions de domination, son droit à mener des actions coercitives, le recours à la directivité et la violence systémique. Un cycle pervers qu'il convient d'éradiquer à la source !

4. Refuser les diktats systémiques : Il s'agit pour le citoyen moderne d'éviter et/ou refuser (sauf nécessité impérieuse) toute forme de contrainte exogène, systémique, institutionnelle, qui ne soit pas conforme à ses attentes profondes, à son jugement intérieur, à sa conscience et/ou qui s'imposerait autoritairement ou violemment aux forces de l'inné, à la légitimité d'être, aux valeurs humanistes et évolutionnaires. Cette prophylaxie mentale est un deal assertif entre soi et soi, même si l'on est obligé de faire temporairement contre mauvaise fortune bon cœur ou d'en subir momentanément les conséquences contre son gré. La relation obligée à l'environnement immédiat ne doit pas être la relation profonde avec soi-même. Ce découplage mental et cognitif ressort des mêmes mécanismes que ceux séparant la recherche optimisée d'aboutissement en soi et le refus d'intégrer ou de cautionner les facteurs exogènes alimentant l'inaboutissement de soi. Sans cela, il est évident que moins l'humain respecte ses propres fondements vitaux et plus la systémisation massive et unilatérale provenant de son environnement direct peut produire chez lui l'émergence de nombreuses déviations, voire des altérations structurelles majeures dans la mentalité, l'attitude et le comportement, jusqu'à réactiver en permanence l'animalité en lui.

Postulat n°3 : Un encadrement sociétal positif et bienveillant

Il n'est pas vraiment possible d'affirmer que le cadre sociétal général dans tel ou tel pays est ou a été efficient, favorable, positif, pour les peuples concernés. En regard des leçons du passé, de la connaissance des faits et des événements, des pratiques en usage et leurs conséquences, de l'effet des guerres et des conflits sociaux, jalonnant l'histoire nationale et mondiale, la raison lucide penche pour un résultat sociétal globalement médiocre. Ce qui est sûr, c'est que c'est toujours dans la difficulté, dans les crises, voire dans le chaos, qu'émergent les solutions les plus offensives pour en sortir par le haut et rarement lorsque tout va bien, tout est calme et confortable dans les habitudes. Il faut secouer la société pour que celle-ci produise des réponses adaptées aux exigences du plus grand nombre. Les grandes branches de l'arbre sociétal (organisation politique, multiplicité institutionnelle, modèle de gouvernance, lois en vigueur...) doivent être régulièrement élaguées, taillées, pour qu'émergent de nouvelles pousses plus vigoureuses, mieux adaptées aux impératifs du temps. Il convient alors d'agir sur 5 objectifs collectifs :

1. Objectif de réforme des acquis sociaux et sociétaux : Il est nécessaire d'intervenir dans tous les biais sociétaux (culturels, éducatifs, professionnels, religieux, politiques, institutionnels, économiques, financiers, sociaux, judiciaires, sécuritaires...) afin d'apurer, simplifier, décomplexifier, les fondements structurels des sociétés modernes. L'ensemble des **Forces de l'acquis social et sociétal** relevant directement de l'histoire et du patrimoine national global doit toujours servir de base pour améliorer et qualifier l'existant, à condition toutefois d'en retirer ce qui est accessoire, obsolète, inversif, régressif, inutile, démotivant, infantilisant. Les forces de l'acquis social et sociétal doivent être régulièrement augmentées, enrichies, bonifiées, optimisées, afin de renforcer et qualifier l'intelligence relationnelle entre les hommes. Une intelligence relationnelle qui représente, à la fois, le point de départ alpha en matière d'humanité et de socialisation, et le point d'arrivée oméga de tout en termes d'aboutissement ou d'inaboutissement des hommes et des sociétés. La simple possession comme le volume d'acquisition ne valent rien en soi, sans la manière dont ils sont acquis et utilisés. En ce domaine, ce n'est pas le résultat immédiat ou visible qui compte, mais ce que celui-ci induit avec le temps entre des effets négatifs ou délétères et des effets positifs et bienveillants pour l'humain. Le fait de s'accrocher de manière psychorigide ou inflexible aux acquis est un signe de faiblesse mentale chez l'individu et d'erreur sociétale pour le collectif, au risque alors de prolonger indéfiniment les affres de l'entropie permanente.

2. Objectif consistant à tirer l'humain vers le haut : Le seul véritable objectif d'avenir méritant d'être atteint n'est pas celui consistant à perpétuer indéfiniment un existant imparfait, mais celui permettant de tirer constamment l'humain vers le haut de sa condition. Il n'existe qu'une seule bonne façon de procéder par la positivation, l'enrichissement cognitif et conscientiel, une organisation collective bienveillante, pacifiée et foncièrement démocratique débarrassée de toutes les entraves systémiques négatives. À cela, doit pouvoir s'ajouter une équité sociale, économique, financière, ainsi que des solidarités socioéconomiques fortes, une justice éclairée, une protection sûre et avisée des biens et des personnes. Pour que cette dynamique évolutionnaire fonctionne et se stabilise dans la durée la plus longue, il est nécessaire que le citoyen soit respecté, valorisé, écouté, par tous les systèmes en place (dont l'État), ainsi que traité à minima à égalité de pouvoir avec les agents des services publics, les élus,

les gouvernants, les institutions. Il est également nécessaire que l'individu puisse autant bénéficier de la légitimité dans le passage à l'acte, que de la légalité contre les excès des autres, que sa différence soit acceptée et protégée, que sa condition humaine et citoyenne lui garantisse une non-atteinte à sa dignité et son intégrité. Le cadre sociétal des droits humains et des libertés fondamentales doit s'agrandir dans un mouvement d'expansion continue (et non se rétrécir ou se contracter) afin de mener au bien-être et à une satisfaction correcte des besoins dominants.

3. Objectif imposant l'humain devant le système : La société, comme tout système, n'a d'utilité et d'intérêt que si elle apporte un avantage décisif aux individus-citoyens la composant et inversement. La domination du système sur l'humain ne peut se fonder ni se justifier par toute forme de prédation, d'exploitation, d'utilisation à sens unique, des capacités et ressources disponibles chez l'humain (force de travail, contribution fiscale, reproduction, inventivité, intelligence pratique...). L'utilitarisme sociétal a ses limites et la première d'entre elles consiste à protéger d'abord l'humain et le citoyen contre toutes les formes d'adversité (atteinte à la vie et la survie, atteinte à la protection des droits et libertés, défaut d'assistance et de solidarité, excès de pouvoir ou de violence...) avant de protéger ses propres privilèges, institutions et organisations. « Servir d'abord » doit être l'état d'esprit animant toute bonne organisation sociétale. La seconde limite est de ne pas conditionner, manipuler, orienter l'esprit humain pour satisfaire les intérêts de certains ou le pouvoir d'une élite minoritaire. La troisième limite consiste à ne pas opposer le « bien utilitaire » en faveur d'un collectif indifférencié au « bien endogène » propre à l'unité d'homme et de femme. Cette confusion à placer le collectif (c'est-à-dire la fausse homogénéité de la masse) avant l'individuel citoyen (c'est-à-dire la vraie hétérogénéité naturelle propre à chacun de nous) est génératrice du déclassement humain par rapport aux systèmes dominants en important alors tout l'arsenal conservateur habituel (standardisation, égalitarisme dogmatique, indifférenciation, déshumanisation, autoritarisme étatique et systémique...). Cette mauvaise priorisation sociétale engage le destin des sociétés sur une ligne de plus grande pente à finalité de déclin, de médiocratisation. La quatrième limite à ne pas dépasser consiste à ne pas assigner un cadre trop artificialisé, encadré, surveillé, contrôlé, prudentiel, interdictif, qui puisse déformer les bons tropismes innés, capacités, potentiels et talents inhérents aux forces endogènes de la nature humaine. Le meilleur des codes à respecter en société est de ne jamais outrepasser ses 4 limites, sans quoi tout système est en défaut patent de crédibilité.

4. Objectif consistant à refuser l'indifférenciation : L'indifférenciation en société induit l'homogénéisation via la standardisation, le suivisme, le conformisme, l'égalitarisme dogmatique, alors que la différenciation nourrit l'hétérogénéisation par l'autonomisation et l'affirmation de soi. Il est donc nécessaire de combattre tout ce qui conduit à la généralisation de masse, dès lors que celle-ci efface les spécificités de l'identité individuelle pour promouvoir une identité collective virtuelle, supposée, non réelle. C'est d'ailleurs l'un des principaux points noirs des sociétés dites démocratiques à vouloir constamment unifier ce qui est différent à la source même du vivant. En dépersonnalisant le vivant, on crée forcément des greffes systémiques qui engendrent ensuite toute forme de refus allant du rejet à la division sociale, de l'opposition à l'exclusion. Des greffes menées par les organes dirigeants, les systèmes étatiques, les régimes politiques, qui consistent à imposer une homogénéité de surface sur une hétérogénéité structurelle, voire en niant l'hétéroclisme de fond animant les

attentes, les demandes et les besoins diversifiés des individus. On observe alors que toute fausse homogénéité de surface imposée à une diversité ethnique, de race, de genre, de mode d'éducation, de niveau socioéconomique, de territoire, de métier, ne fait qu'accentuer la fracturation, la frustration, l'insatisfaction de tout le monde. La cohésion des peuples est une croyance, une idéologie autoréalisatrice, qui ne résiste pas à l'analyse hormis sur des sujets consensuels ou des évidences se rapportant à la langue, aux sciences, à la nationalité, aux symboles du pays. La cohésion d'ensemble ne peut se manifester et se maintenir que par la constance d'une pression civique à partir d'un durcissement législatif, de dispositifs coercitifs et sécuritaires, d'un matriçage mental et éducatif, d'un formatage standardisé des esprits et des comportements, de la prévalence de règles dans l'espace social et public, ainsi que par des goulets démocratiques et politiques notamment en matière de vote entonnoir.

5. Objectif réduire l'entropie dans les conditions humaine, citoyenne et

sociétale : Sous l'angle sociétal, la problématique de fond n'est pas tant l'encadrement exercé par les institutions et les organisations dominantes, ni la mentalité générale, ni les contenus culturels et informationnels, mais les écarts de traitement sécuritaire, social, économique, académique entre les citoyens, ainsi que la directivité unilatérale des mesures décidées du haut vers le bas. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, il est à craindre que la conservation des mêmes modèles dominants en matière d'exercice du pouvoir, de gouvernance des peuples par des partis politiques minoritaires, d'élitisme corporatiste au sein d'oligopoles financiers, marchands et industriels, soit la cause réelle des conséquences sociétales passées, présentes et à venir. En délaissant la conduite sociétale à ces archétypes conservateurs, il est certain que le monde glisse sur la pente du déclin civilisationnel et cela, de manière accélérée. Pour sortir de cette « dynamique inertielle » entraînant avec elle le suivisme et le fatalisme des peuples, voire en tirant tout le monde vers le bas du possible, il est nécessaire d'agir sur l'omniprésence de 3 formes d'entropie (chaos, désordre, conflit, destruction, instabilité, régression, affaiblissement et/ou dégradation des conditions de vie (adynamie, difficulté, malheur, sacrifice, restriction, suspicion, délation...) :

. **Entropie molle** : Celle-ci se caractérise par toutes les formes d'interdiction et de limite imposées par les lois, règles, procédures, mesures administratives, technocratiques, politiques, lesquelles sont presque toujours justifiées autour des mêmes totems de sécurité, d'ordre moral, d'immigration, de pratiques sanitaires, d'écologie... Bien que ce type d'entropie soit relativement accepté et/ou toléré bon gré mal gré par les peuples, elle n'en est pas moins liberticide, inhibitrice, asphyxiante, paralysante, contraignante.

. **Entropie mentale** : Elle recouvre toutes les formes d'autoritarisme directif, totalitaire, dictatorial, despotique, fasciste, intégriste, subies et endurées par les peuples, lesquels n'ont pas leur mot à dire face aux conséquences des décisions prises et/ou des effets induits découlant des interdits, des mesures liberticides, de l'asservissement, de l'oppression, de la tyrannie, de la servitude, du confinement social et territorial, de la fermeture aux échanges extérieurs... Le ressenti de la distorsion entre l'État/système et le citoyen lambda est d'autant plus fort que la communication médiatique ou propagandiste amplifie les discours populistes, les raisonnements sophistiques, infantilisants, culpabilisants, dramatisants, mensongers et/ou non respectueux de l'intelligence individuelle et collective.

. **Entropie dure** : Elle concerne principalement la lutte d'influence, le rapport de force intransigeant contre des ennemis déclarés, d'autres religions, peuples, races et/ou pays. Elle se caractérise par une fuite en avant permanente d'hostilités, de

conflits chroniques géopolitiques, culturels, raciaux, idéologiques, religieux, économiques, commerciaux ou encore sous forme de lutte armée, de génocide, d'éthnocide, de terrorisme, de guerre ouverte (conventionnelle, chimique, biologique, nucléaire, sanitaire, électronique, informationnelle, hacking informatique...) impliquant la mort, la survivance, la destruction, la misère, la détresse, la pauvreté, la souffrance et/ou des épreuves difficiles à vivre par les peuples indigènes et étrangers captifs de la situation.

La combinaison sociétale de ces 3 types d'entropie oblige à les réduire, puis à les éliminer, même si le négatif majoritairement ressenti est compensé ici et là par du positif ponctuel. Il n'existe pour cela que deux façons radicales d'opérer (et surtout pas par le compromis) : faire le contraire dans une démarche évolutionnaire (et non révolutionnaire) ; redonner le pouvoir légitimé aux citoyens adultes !

Postulat n°4 : Penser à la finalité avant la conséquence

En matière sociétale, la source des faits est bien plus importante que leur cause apparente et la finalité bien plus déterminante que la conséquence directe. C'est d'ailleurs la grande dissimilitude avec l'approche conservatrice fondée sur le 2D et la relation causaliste primaire, que d'intégrer un véritable sourcing causal dans l'analyse des faits de la réalité. Penser d'abord à la finalité oblige à revenir à la source des choses, notamment en matière de satisfaction adéquate ou non des besoins humains. La finalité++ (positive et efficiente) suppose la mise en œuvre permanente d'une inventivité, d'une fertilité créative, d'une audace dans l'exploration et la découverte de nouveaux territoires humaines à atteindre. C'est en cela que le progrès sous toutes ses formes est intrinsèquement lié à l'évolution sociétale, à partir de 4 grandes missions collectives :

- La première mission consiste à satisfaire la **Demande humaine** dans ses attentes et besoins dominants en matière de consommation, d'habitation, d'équipements, de communication, de sanitaire, de matériels utilitaires..., via les activités industrielles, de production, de services aux personnes, d'offres commerciales.
- La seconde mission a pour but d'améliorer concrètement les **conditions de vie** dans le quotidien des gens, la santé, la durée de vie, le bien-être des humains, animaux, végétaux, de l'environnement en général...
- La troisième mission concerne directement **l'Offre sociétale améliorée** dans tous les domaines du collectif (information, construction d'engins, mobilité, exploration (terre, air, mer, spatial, sous-marin, forage...), loisirs et sports, communication et information 360° en temps réel, puissance de calcul et d'analyse, énergies renouvelables et nucléaire, eau potable, qualité de l'air..
- La quatrième mission est **préventive, défensive, offensive**, en vue de protéger les biens et les personnes, mener des actions audacieuses de conquête, favoriser des expériences nouvelles, faciliter la maîtrise compétentielle dans de multiples activités, mener une R&D créative, utile et appliquée...

Ces 4 missions doivent gérer simultanément 3 grandes finalités pour un présent et un avenir amélioré :

- 1. Finalité souhaitable dans les avancées humaines** : Les apports du progrès, de l'Offre sociétale et technologique doivent servir à... :
... L'amélioration objective de la qualité de vie de tous (et non de manière

sélective) en vue d'atteindre de manière durable le bien-être et l'accès au bonheur en réduisant au maximum les causes de souffrance, de douleur, de stress négatif, du mal-être, d'anxiété, de violence...

... La qualification et l'embellissement des conditions matérielles d'existence à l'échelle individuelle et collective avec le recours à des équipements domestiques et professionnels, des solutions, apportant toujours plus d'efficacité dans l'ensemble des activités humaines.

... La survie organisée des populations en cas de crise, catastrophe, événements naturels, problèmes économiques, alimentaires, accès à l'eau, aux énergies nécessaires, à l'habitat digne...

2. Finalité coopérative entre l'humain et le système : L'innovation scientifique, les solutions techniques, le sens donné aux nouvelles réponses apportées, sont destinés à améliorer, qualifier aussi bien le bien-vivre collectif que le bien-être individuel. Ils ne sont pas destinés à fliquer, espionner, surveiller, encadrer, orienter, réduire les activités du citoyen, mais au contraire à lui faciliter la vie, lui permettre de vivre pleinement sa vie. Le bien-vivre collectif ne s'oppose pas au bien-être individuel en sachant équilibrer les devoirs acceptés avec les droits attendus. En toute occasion, le système ne doit rien imposer qui ne soit accepté préalablement par le citoyen. L'avancée collective doit donc être mesurée, progressive, réfléchie, négociée, adaptée, sans jamais être totalement pleine et entière, mais ni contrainte et fermée. C'est certainement la solution intermédiaire à privilégier comme sas d'entrée en matière d'avancée démocratique et citoyenne.

3. Une finalité refusée et combattue en matière de dominance systémique : L'utilisation cynique, autoritariste, manipulatrice du progrès et de la technologie contre les droits, libertés et intérêts vitaux des citoyens (surveillance, répression, armes létales militaires, utilisation de produits chimiques, manipulations biologiques, risques nucléaires, flicage électronique, cyber attaque...), ainsi qu'en matière de contrôle étatique des masses, de conditionnement économique, d'addiction comportementale aux médicaments et équipements technologiques, doit être refusée avec courage et détermination par les citoyens les plus adultes de chaque pays. Tout ce qui rend l'individu soumis, docile, dépendant, manipulé, désinformé, fragilisé et/ou incapable de décider, d'agir seul, de survivre par lui-même, doit être dénoncé par tous les acteurs de première ligne (lanceurs d'alerte, journalistes, élus, commentateurs, experts, dirigeants...) en se montrant honnête, sans langue de bois, précis et responsable dans le propos, libre d'esprit dans la position prise (ni censure ni autocensure). Refuser la dominance systémique ce n'est pas s'opposer aux institutions seulement à leurs représentants indignes, aux cohortes de suiveurs et de bien-pensants sans courage de passer à l'acte, comme à tous ceux usant du politiquement correct pour se protéger, aux minables et aux violents refoulés dans l'anonymat des réseaux sociaux.

En résumé, il ne peut y avoir de finalité favorable à la condition humaine, citoyenne et/ou sociale au présent comme dans les temps à venir, sans être capable de s'opposer à tout ce qui peut l'en empêcher.

Le rapport nécessaire au présent et à l'avenir

L'avenir est avant tout une représentation de l'esprit qui commence aujourd'hui. Dans un monde changeant de plus en plus complexe, toute forme de projection

basée sur les certitudes d'aujourd'hui est une erreur, ou du moins un pari avec 50% de chance que les choses se réalisent et 50% qu'elles ne se réalisent pas dans le sens envisagé. La probabilité va même de 0% à x% en ce qui concerne la réalisation effective des objectifs projetés avec un %x dépendant largement de la chance et du hasard. Autant dire que la marge d'erreur est très grande entre la certitude d'aujourd'hui et la réalité de demain. De la même manière, il ne sert à rien de creuser trop profond dans le raisonnement analytique sans y inclure un pourcentage de rupture de paradigme, de créativité insoupçonnée, d'interférences imprévues. Pour ceux et celles qui préfèrent le vertige de l'imaginaire et de la science-fiction, tous les chemins sont envisageables sans aucune garantie de tangibilité et de matérialité. Pour ceux et celles qui se laissent aller au rêve, à la croyance, à la pure ratiocination, à l'hyper subjectivité, à l'idéalisation, à la théorisation, la réalité de demain ne sera jamais celle envisagée aujourd'hui ! Ce qui est sûr, c'est que face au vide et à l'inconnu le faux remplace généralement le vrai. Autant dire que le présent est un carrefour d'idées, d'actions et de représentations mentales qui peut mener directement sur le chemin de la vérité ou de l'anti-vérité, sur une trajectoire évolutive et positive ou de régression négative, à un dessein porteur de réussite ou entraînant l'échec, selon qui dit quoi et qui fait quoi. Cette observation concerne aussi bien la philosophie, que les sciences fondamentales, les sciences humaines, politiques, économiques et commerciales. De la même manière, se satisfaire de l'existant en n'exigeant rien de mieux ni de plus (stagnation), c'est baisser les bras par fatalisme ou lassitude. C'est forcément manquer d'offensivité, de proactivité, d'énergie, d'ambition, en restant indéfiniment suiveur, résigné, démotivé. Enfin, ne pas voir plus loin que le bout de son nez, ou se complaire dans le premier degré ou la simple apparence des faits, c'est faire injure à l'intelligence surtout à celle des autres. Cette dernière réflexion s'applique tout particulièrement au traitement superficiel de l'information, à la prise de décision non discernée, au jeu politique à visée démagogique ou manipulateur.

Se méfier de certaines convergences

Considérant que l'esprit humain est à la fois la clé de tout et le verrou de tout, il convient de se méfier de tout ce qui oriente (ou désoriente) le présent et qui se paye ensuite par effet boomerang. Il en va des discours hypnogènes qui essaient de rassurer et endormir l'esprit critique, mais aussi de toute mode et aventure foucade s'inscrivant dans l'air du temps. Cela concerne également tout mouvement social revendicatif minoritaire affirmant être essentiel à tous et/ou avoir la solution unique contre celle des autres. Rien, absolument rien, n'est efficient à lui tout seul dans un contexte multifactoriel faisant que l'avenir demeure merveilleusement incertain. Aussi tout ce qui injurie l'avenir, le noircit ou l'idéalise en rose, le simplifie exagérément en termes d'orientation collective, de projection scientifique, de promesse politique ou d'affirmation pessimiste, doit être repoussé dès lors qu'apparaissent au moins 3 critères suspicieux sur 6 dans le raisonnement tenu. C'est le cas notamment lorsque...

1. Le discours, la proposition de loi, l'invocation médiatique, le jugement de valeur..., utilise des arguments qui balayent par leurs affirmations et certitudes une partie de la réalité, de la vérité, de la logique, d'autant plus que l'arrogance, la bêtise ou l'entêtement, s'habille de gravité, de solennité, de directivité, d'intolérance, d'autoritarisme, de moralisme, de violence verbale. C'est également le cas lorsque l'avis ou la réflexion menée s'inscrit dans le **sens du vent de l'opinion générale**, dans le politiquement correct et/ou dans la trace d'une position dominante quelconque.

2. La position prise découle du mouvement de balancier des sondages et des statistiques officielles à un moment t, notamment lorsqu'il s'agit d'indiquer une majorité de Pour ou de Contre, une importance des uns par rapport aux autres. C'est encore plus le cas lorsque des informations contraires ou différentes proviennent au même moment d'autres entités toutes aussi respectables et/ou lorsque la position change de sens en étant Contre ce qui a été Pour ou **Pour ce qui a été Contre**.
3. L'individu prend une position radicale, change totalement d'attitude (effectue un 180°, retourne sa veste, dit ou fait le contraire...) en fonction d'événements conjoncturels imprévus **le concernant ou l'impliquant lui-même** en termes d'émotion, de douleur, de ressenti physique ou sensoriel, d'impact économique, alors qu'auparavant le sujet était minimisé ou délaissé dans une relative indifférence. La maximalisation subite, la priorisation accordée à l'occasion d'un retournement soudain de situation, devient alors particulièrement suspecte quant au niveau de subjectivité et/ou d'empirisme latent chez l'individu.
4. Le recours à une **critique systématique**, une opposition de principe, condamnant a priori et/ou sans le moindre recul objectif, la reconnaissance de ce qui est vrai, bon, normal ou juste, tout en considérant que seules ses propres expériences, connaissances, décisions, propositions, arguments ou positions sont viables, rejetant ainsi *de facto* tout ce qui s'y oppose, est, ou a été.
5. La tendance verbale, rhétorique, à s'exprimer de manière trop facile, trop fluide, trop bien argumentée, pour être « honnête », spontanée et authentique. C'est aussi le cas lorsque les propos sont trop tranchés et directives pour être nuancés et objectifs et/ou relèvent d'une **habitude mentale à répéter toujours les mêmes choses** par cœur, sans état d'âme.
6. Le ton utilisé pour défendre **d'abord ses propres intérêts ou sa vision du monde** se montre agressif, directif, intransigeant, provocateur. C'est aussi le cas lorsque le propos tenu relève d'un comportement stéréotypé de suffisance, d'infatuation, d'orgueil, de vanité, de haute image de soi, et cela d'autant plus que l'individu s'exprime dans un cadre politique, médiatique et/ou au nom d'une minorité mécontente ou aux ordres.

En général, l'addition d'une partie ou de la totalité de ces tendances exprime une insatisfaction existentielle personnelle plus ou moins prégnante. Dans ces conditions, il est difficile de croire ce qui peut être dit sur l'avenir et même le présent. Il convient d'être très vigilant face à tous ceux qui jouent délibérément contre leur camp, qui nagent volontairement à contre-courant, qui suivent les ordres en parfaits godillots, qui démontrent une forte hostilité ou volonté à ne rien concéder, qui n'avancent pas d'un pas vers le compromis ou la coopération, qui freinent l'ordre de marche par tous les moyens disponibles. Ce qu'ils font aujourd'hui a de forte chance de se répéter demain dans la même continuité mentale, rendant ces individus, partis, entités, alliés de circonstance, suspects de mise en danger des générations à venir. C'est pourquoi, il convient de se méfier de l'exercice du pouvoir, de l'intelligence humaine, de la raison invoquée, de l'émotion manifestée, aussi bien dans la sphère privée, sociale que publique. Il est absolument certain que lorsque l'individu est enfermé dans un présent perclus de certitudes et/ou conjugué au participe passé ou à l'imparfait, sa mentalisation de l'avenir ne peut que projeter des visions conservatrices, restrictives, formatées, voire apocalyptiques et/ou prophétiques, sans aucune preuve décisive, freinant ainsi l'avenir évolutionnaire des hommes, des femmes, des citoyens et des peuples !

Hub Societhon

Vous avez 5 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble. Téléchargement gratuit sur www.bookiner.com

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens. Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres authoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle. Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com

5. Manifester votre adhésion forte à l'Esprit du Societhon en faisant l'acquisition de cette microtoile (ou des autres) au format 120x90cm signée de la main de Monthome avec la mention de votre nom, prénom et date d'achat au verso. Vous disposez parallèlement d'un droit de reproduction numérique pour tout usage non commercial, ainsi que la mention définitive de votre nom et prénom (en tant que mécène) dans tout Hastag concerné. En tant qu'acteur ou actrice engagé(e) du « Livre du Siècle », vous pouvez ainsi laisser une trace durable dans l'histoire en rendant fières les générations familiales à venir. Voir offre sur www.societhon.com